

**Thomas Hauert** De la ferme suisse à la création de la compagnie Zoo en 1997, ce chorégraphe à l'affiche du festival de l'Ircam, ManiFeste, partage sa vie entre le territoire helvétique et la Belgique

## La danse, juste pour le plaisir de bouger

### Portrait

**E**tre suisse, vivre en Belgique et parler anglais. Être suisse, vivre en Belgique et parler français. Entre les deux, le chorégraphe Thomas Hauert réserve sa langue maternelle, l'allemand, à la lecture des journaux et des livres. Pour la danse, Hauert, qui donne de nombreux ateliers, préfère l'anglais, plus efficace et international. Pour le reste, le quotidien, la baguette et le supermarché à Bruxelles où il habite depuis 1991, le français et le flamand sont monnaie courante.

Devant une salade frugale et parisienne, Thomas Hauert, à l'affiche du festival de l'Ircam, ManiFeste, avec deux spectacles, choisit le français. Double accent suisse et belge pour une pâte sonore épaisse, brisée par des césures tranchantes. Un côté mi-cru, mi-cuit, qui

**« Il n'était pas du tout prévu que j'aie au collège, étant petit-fils de paysans »**

donne à chaque mot une fausse simplicité bourrée d'arrière-pensées à imaginer.

Hauert a quant à lui l'air plus tranquille que ce que racontent ses spectacles. Leur complexité souterraine, leur bizarrerie excitante épatent. *Cows in Space*, première pièce créée en 1998 et Prix d'auteur aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, s'amusait à danser l'effet à double vitesse d'un paysage – un pré avec des vaches – regardé par un voyageur dans un train. *Common Senses* (2003) reposait sur l'apprentissage de mélodies d'Anton Bruckner par les dix danseurs, qu'ils interprétaient en silence... Et toujours en ligne de fond, une chaîne humaine dont tous les maillons comptent pour aller de l'avant. « *Mon travail est basé sur l'être humain et l'idée d'un corps collectif flexible*, énonce-t-il. *J'ai grandi dans le contexte des jeux non compétitifs dans les écoles suisses, l'utopie aussi d'une communauté harmonieuse, et je continue d'y croire.* »

Lorsque Hauert évoque son village de Schnottwil, à 20 kilomètres de Soleure, dans le nord-ouest

de la Suisse, et ses racines paysannes, il laisse défiler la phrase, l'entend comme en écho et y revient illico pour y ajouter une touche de profondeur. Ce qui donne un tableau étonnant. Un père, mécanicien et inventeur à ses heures ; une mère couturière, qui gardait de nombreux enfants après l'école et emmenait Thomas et sa sœur écouter de la musique classique. Avant de revenir s'installer dans la ferme du grand-père au milieu des années 1960, le couple a fait un incroyable voyage en voiture jusqu'à Bombay, puis en bateau jusqu'en Australie. Originalité intime recouverte par la peau tannée de la réalité.

Depuis la création en 1997 de sa compagnie, Zoo – « *Parce ce que nous sommes des animaux et qu'on vient voir les danseurs comme au zoo* » –, Hauert s'est constitué un groupe d'interprètes devenus des amis. « *Faire ensemble* » est un leitmotiv qui tient chaud à celui dont la vie a tout d'une belle histoire de coups de main. « *J'ai eu de la chance, glisse-t-il. Dans les années 1970, c'était la mode des hippies, et nombreux étaient ceux qui quittaient la ville pour la campagne. Je suis devenu ami avec deux familles voisines – les Wyss et les Bosnyak – qui chantaient, peignaient, faisaient de la poterie et sculptaient... C'est le père de la famille Wyss qui a tout fait pour que je puisse entrer au collège, alors qu'il n'était pas du tout prévu que j'y aille, étant petit-fils de paysans.* »

Et ainsi de suite. Un prof de



ISABELLE MEISTER

sport passionné de danse lors de ses études d'instituteur, des profs de jazz qui le poussent à grimper sur scène à 19 ans, et voilà le travail ! Le gamin, qui dansait seul dans sa chambre après avoir vu « *Holiday on Ice* » à l'âge de 5 ans, part dans une école de danse, à Rotterdam. « *J'ai choisi la danse pour le plaisir de bouger, et je veux conti-*

*nuer à conserver cette sensation. Danser fait tout simplement du bien.* » ■

**ROSITA BOISSEAU**

*You've Changed*, de Thomas Hauert. 6-8 juin. 20 h 30. *In Vivo Danse*. 20 h 30. 29 juin. ManiFeste. Ircam - Centre Pompidou, Paris 4°. Tél. : 01-44-78-12-40. De 14 € à 18 €.